

Le genre comme déterminant de l'auto-efficacité entrepreneuriale: validation auprès des entrepreneurs tunisiens

Sawssan Saadaoui

*Department of management
Faculty of Economic Sciences and Management
Sfax, Tunisia
sawssansaadaoui@yahoo.fr*

Résumé—Le concept de l'auto-efficacité entrepreneuriale connaît un essor considérable en entrepreneuriat. Son importance est liée au rôle qu'elle joue dans le développement de certaines actions entrepreneuriales chez les entrepreneurs. Vu son importance et sur la base de la théorie de l'auto-efficacité entrepreneuriale, cette étude tend à vérifier si le genre constitue un déterminant de l'auto-efficacité entrepreneuriale.

Mots clés—*auto-efficacité, auto-efficacité entrepreneuriale; genre*

I. INTRODUCTION

Dans le contexte de l'entrepreneuriat, plusieurs facteurs sont à la base de l'engagement dans une activité entrepreneuriale. L'auto-efficacité constitue un parmi ces facteurs influençant l'intention d'entreprendre (Byd et Vozikis, 1994 ; Kruger et al, 1994 Zaho et al, 2005). Plusieurs recherches ont essayé de montrer son importance comme un facteur influençant l'intention d'entreprendre, la capacité d'entrepreneur à prendre des décisions, à exécuter des tâches spécifiques à l'acte d'entreprendre. Elle connaît, en effet, un essor considérable. Selon Dimov (2010), l'auto-efficacité arrache sa place dans le domaine de l'entrepreneuriat vu son importance dans la compréhension des facteurs qui suscitent et créent en l'entrepreneur l'intention de se lancer en affaires ou même de démarrer une activité entrepreneuriale. Plus l'auto-efficacité d'un individu est élevée, plus il sera capable de surmonter les problèmes inhérents à ses activités.

Cependant, et tel qu'ils indiquent Bandura et al. (2001), quel que soit leurs pays d'origines, les hommes et les femmes ne présentent pas le même niveau d'auto-efficacité entrepreneuriale. Dans cette perspective, certaines recherches signalent que les hommes ont plus de chances à achever un acte entrepreneuriale que les femmes (Bonnnett et Furnham, 1991; Mueller, 2004). La volonté d'être un entrepreneur et le niveau de confiance élevé que les hommes ont en leurs capacités à entreprendre expliquent cette différence au terme d'auto-efficacité entrepreneuriale.

Dans cette lignée, cette étude est conçue pour déterminer s'il existe de différence entre les femmes et les hommes en ce

qui concerne l'auto-efficacité entrepreneuriale dans notre contexte tunisien. D'où, cet article est organisé comme suit. La première section présente un résumé de la littérature traitant le concept de l'auto-efficacité entrepreneuriale ainsi que notre hypothèse de recherche. Par la suite, nous présentons notre base de données et la méthodologie utilisée. La troisième section présente les résultats de notre travail. Enfin, la discussion et les perspectives ainsi que les limites feront l'objet de la dernière section de ce travail.

II. LITTÉRATURE ET HYPOTHÈSE

A. Auto-efficacité entrepreneuriale: définition

La notion de l'auto-efficacité entrepreneuriale est fondée dans l'approche socio-cognitive qui examine simultanément l'interaction dynamique entre l'individu et l'environnement en expliquant quels processus cognitifs, motivationnels et affectifs sont impliqués dans la décision d'un individu de s'engager dans des activités entrepreneuriales (Baron, 1998 ; Shane et Venkataramen, 2000 ; Baron, 2004). Elle constitue un jugement de ce qu'une personne pense pouvoir réaliser avec ses compétences (Bandura, 1986). Cette capacité perçue n'est pas forcément une représentation juste des capacités de la personne, mais elle va influencer le choix de ses activités. En effet, « *une personne a plus facilement tendance à s'orienter vers des activités pour lesquelles elle pense avoir les capacités nécessaires* » (Bandura, 1986).

Récemment, ce concept a fait l'objet des recherches liées à l'organisation et au management de façon générale et particulièrement dans le champ entrepreneurial (Boyd et Vozikis 1994 ; Krueger et Brazeal 1994; Scherer et al. 1989) où elle est dite auto-efficacité entrepreneuriale. De ce fait, plusieurs sont ceux qui ont essayé de définir ce nouveau concept.

Ainsi, De Noble et al (1999) la définissent comme « *un construit qui mesure les croyances qu'à une personne en ses propres capacités de poursuivre une opportunité permettant la création d'un nouveau projet entrepreneurial* ». C'est « *l'ensemble des jugements relatifs à la capacité d'une*

III. MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE ET BASE DE DONNEES

personne à accomplir un certain niveau de performance ou à obtenir un revenu désiré ». Quant à Baron (2004) l'auto-efficacité entrepreneuriale représente la croyance d'une personne en sa capacité de rassembler et mettre en œuvre des ressources nécessaires et des compétences pour atteindre les niveaux d'accomplissement « *belief in one's ability to muster and implement necessary resources, skills, and competencies to attain levels of achievement* ».

De leurs cotés, Zaho et al (2005) définissent l'auto-efficacité entrepreneuriale comme « *les croyances des entrepreneurs et leur confiance en leurs capacités pour effectuer une tâche donnée et réussissent un comportement entrepreneurial* ».

Delanone (2012) souligne, de sa part, que « *l'auto-efficacité est liée à des tâches ou des comportements précis* ». Elle peut se mesurer soit dans son ensemble, soit au niveau de différentes tâches liées au montage d'un projet (Chen et al. 1998; De Noble et al. 1999).

Enfin, comme précisait Bandura (2003) que l'auto-efficacité est la croyance de l'individu en sa capacité d'organiser et d'exécuter les sous compétences cognitives, sociales, émotionnelles et comportementales pour produire des résultats désirés, l'auto-efficacité entrepreneuriale à son tour représente ce que l'individu pense pouvoir réaliser avec ses compétences. Elle se développe à travers l'acquisition de compétences nécessaires à l'acte d'entreprendre.

B. Auto-efficacité entrepreneuriale et genre

La littérature de psychologie de carrière souligne que le genre est une variable significative pour comprendre les différences de l'auto-efficacité de carrière (Lent et Hackett, 1987; Nevill et Schleckler, 1988). En prenant l'entrepreneuriat comme choix de carrière, quelques chercheurs ont souligné que les femmes ont moins de confiance en leurs capacités d'entreprendre que les hommes (Scherer, *et al.*, 1990; Brush, 1992; Matthews et Moser, 1996; Kourilsky et Walstad, 1998).

La relation entre le sexe et l'auto-efficacité entrepreneuriale a été investiguée dans les travaux de recherche. Kourilsky et Walstad (1998) montrent, dans leurs travaux, que les femmes ont une auto-efficacité entrepreneuriale significativement plus faible que les hommes. De même, Kristiansen et Indarti (2004) et Wilson et al. (2004, 2007, 2009) soulignent que le niveau de l'auto-efficacité entrepreneuriale chez les hommes est significativement plus important que celui chez les femmes. Le même résultat est trouvé par Baughn et al. (2006). A leur tour, Langowitz et Minniti (2007) arrivent à conclure que l'auto-efficacité entrepreneuriale chez les hommes est plus importante que celle chez les femmes.

A la lumière de ces écrits, l'hypothèse suivante est formulée :

H1 : *L'auto-efficacité entrepreneuriale est plus importante chez les hommes que chez les femmes.*

A. Présentation de l'échantillon

Notre échantillon est constitué des entrepreneurs de trois régions : Sfax, Sousse et le Grand Tunis. Il s'agit des entrepreneurs individuels et des entrepreneurs des pépinières.

Cet échantillon regroupe 262 entrepreneurs. Les entrepreneurs ayant participé à l'enquête sont 163 hommes (62,2%) et 99 femmes (37,8%).

B. Méthodologie

Avant d'exposer notre méthodologie de recherche, il est important de présenter la mesure utilisée pour identifier l'auto-efficacité entrepreneuriale.

La meilleure façon de mesurer l'auto-efficacité de l'entrepreneur est de combiner les sous-échelles développées par De Noble *et al.* (1999) et Anna *et al.* (2000). Cette mesure est tirée des travaux de McGee *et al.* (2009). Il s'agit de : la reconnaissance d'opportunités, la planification, la définition de la finalité d'une entreprise, les compétences humaines et conceptuelles et les compétences financières. Chaque dimension est mesurée sur la base de trois items. Cette variable a été mesurée par le biais d'une échelle de likert à 5 points d'amplitude allant de tout à fait en désaccord jusqu'à tout à fait en accord.

Pour assurer le traitement des données, il s'agit au début de vérifier la pertinence de l'auto-efficacité entrepreneuriale. Pour ce faire, une analyse exploratoire en composante principale (ACP) a été effectuée. Par la suite une analyse à l'aide de la statistique de *Student* d'égalité des moyennes est retenue afin de vérifier la relation entre le genre et l'auto-efficacité de l'entrepreneur.

IV. RESULTATS

A. Pertinence de l'échelle de mesure « auto-efficacité entrepreneuriale »

Sur la base des tests de Kaiser, Meyer, Olkin (KMO) et de sphéricité de Bartlett qui sont positifs, nous notons que nos données sont factorisables et qu'il existe un minimum de corrélation entre les différents items de l'échelle. La fiabilité de l'échelle est bonne (0,628). L'examen des résultats portant sur la qualité de représentation stipule que tous les items présentent des communalités supérieures à 0,5. La matrice de la variance expliquée montre que tous les axes présentent une valeur propre supérieure à 1. De ce fait selon La règle de Kaiser, il faut retenir tous les axes qui sont au nombre de six. Qui est plus, ces axes résument 74,891% (> 50%) de l'information totale. Ces items ont un coefficient factoriel > 0,4 sur les six axes.

Nous choisissons donc de nous intéresser aux statistiques reliées à la matrice anti-image de corrélation. En examinant cette matrice, il est clair que cette dernière fournit des indices

tous supérieurs à 0, 5 sauf le MSA de l'item 15 (efficacité 15 qui est égale à 0,290 < 0, 5). Ceci nous amène à prendre décision pour éliminer cet item afin d'améliorer nos résultats. La deuxième ACP nous a permis de juger que la valeur de Kaiser-Meyer-Olkin est statistiquement acceptable (KMO = 0,653) et le test de Bartlett est significatif. La qualité de représentation des articles est bonne. La matrice de composants après la rotation Varimax montre que les articles sont regroupés ensemble sous cinq axes. Ces axes représentent les cinq dimensions de l'auto-efficacité entrepreneuriale développées par McGee *et al.* (2009) et expliquent 72,023 % de l'information. En plus, la fiabilité interne pour chacune de ces dimensions montre que les Alphas de Cronbach sont supérieurs à 0, 6 après l'élimination de l'item 15.

B. Vérification de l'hypothèse

Pour étudier cette influence, nous réalisons une comparaison des moyennes suivie d'une analyse à l'aide de la statistique de *Student* d'égalité des moyennes.

TABLE I. MOYENNE DE LA VARIABLE AUTO-EFFICACITÉ ENTREPRENEURIALE SELON LE GENRE

Auto-efficacité entrepreneuriale	Genre	Moyenne	t-test
	Homme	3,5372	-2,752
	Femme	3,6645	

Les premiers résultats montrent que les moyennes sont plus élevées lorsque le répondant est une femme. Ce qui signifie que les femmes développent mieux leurs compétences. De plus, le t de *student* est négatif ce qui confirme le résultat obtenu au niveau de la moyenne. Par conséquent, nous pouvons conclure que notre hypothèse n'est pas confirmée. Donc, le niveau d'auto-efficacité entrepreneuriale chez les hommes est moins importants que celui chez les femmes ce qui signifie que les femmes développent mieux leurs auto-efficacité que les hommes.

V. DISCUSSION ET CONCLUSION

Les résultats obtenus ne confirment pas notre hypothèse de recherche. Ils montrent que H1 n'est pas vérifiée. Ces résultats viennent à l'encontre des études précédentes que nous avons dénombrées, qui démontraient que l'auto-efficacité entrepreneuriale est importante chez les hommes que chez les femmes telle qu'il a été mentionnée par Wilson *et al.*, 2004 ; 2007 ; 2009 ; Baughn *et al.*, 2006 ; Kourilsky *et Walstad*, 1998. Il n'existe pas un lien significatif entre le genre « homme » et le niveau d'auto-efficacité entrepreneuriale. Le rejet de cette hypothèse peut être expliqué par le fait que les femmes peuvent avoir un certain avantage au terme de créativité. De plus, les femmes ont tendance à donner plus d'importance aux valeurs sociales comme l'accomplissement personnel et les

relations interpersonnelles (Cliff, 1998; DeTienne *et Chandler*, 2007).

Dans cette étude, nous avons tenté de vérifier, dans notre contexte tunisien, que l'auto-efficacité entrepreneuriale est plus importante chez les hommes que celles chez les femmes. Sur la base d'un échantillon constitué de 262 entrepreneurs tunisiens, les résultats obtenus infirment cette hypothèse.

A l'issue de notre travail, nous pouvons conclure que le genre ne constitue pas un indicateur pertinent dans la comparaison de l'auto-efficacité entrepreneuriale auprès des entrepreneurs qu'ils soient femmes ou hommes.

REFERENCES

- [1] A. Bandura, "Social foundations of thought and action: A social cognitive theory," Prentice-Hall: Englewood Cliffs, N.J, 1986.
- [2] A. Bandura, "On the psychosocial impact and mechanisms of spiritual modeling," *International Journal for the Psychology of Religion*, vol.13, pp.167-173, 2003.
- [3] A. Bandura, C. Barbaranelli, G. Caprara, and C. Pastorelli, "Self-efficacy beliefs as shapers of children's aspirations and career trajectories," *Child Development*, vol.72, n°1, pp.187-206, 2001.
- [4] A. Bandura, "Human agency in social-cognitive theory," *American Psychologist*, vol.44, 1175-1184, 1989.
- [5] A. De Noble, D. Jung, and S. Ehrlich, "Entrepreneurial self-efficacy: The development of a measure and its relationship to entrepreneurship," *Frontiers of entrepreneurship research*, pp. 73-87, Wellesley, MA: Babson College, 1999.
- [6] A.L. Anna, G.N. Chandler, E. Jansen and N.P. Mero, "Women business owners in traditional and non-traditional industries," *Journal of Business Venturing*, vol. 15, N°3, pp. 279-303, 2000.
- [7] C. Bonnett and A. Furnham, "Who wants to be an entrepreneur? A study of adolescents interested in a Young Enterprise scheme," *Journal of Economic Psychology*, vol.12, n°3, pp.465-478, 1991.
- [8] C. Brush, "Research on women business owners: past trends, a new perspective and future directions," *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol. 16, pp. 5-26, 1992.
- [9] C. Chen, P. Greene, and A. Crick, "Does entrepreneurial self-efficacy distinguish entrepreneurs from managers?" *Journal of Business Venturing*, vol.13 pp. 295-316, 1998.
- [10] C.C. Baughn, J.R. Cao, L.T.M. Le, V.A. Lim and K.E. Neupert, "Normative, social and cognitive predictors of entrepreneurial interest in China, Vietnam and the Philippines," *Journal of Developmental Entrepreneurship*, vol.11, n°1, pp. 57-77, 2006.
- [11] C.C. Chen, P.G. Greene and A. Crick, "Does entrepreneurial self-efficacy distinguish entrepreneurs from managers?," *Journal of Business Venturing*, vol.13, pp. 295-317, 1998.
- [12] C.H. Matthews and S.B. Moser, "A longitudinal investigation of the impact of family background and gender on interest in small firm ownership," *Journal of Small Business Management*, vol.34, n°2, pp.29-43, 1996.
- [13] D. Nevill, and D. Schleckler, "The relation of self-efficacy to willingness to engage in traditional/nontraditional career activities," *Psychology of Women Quarterly*, vol.12, pp. 91-98, 1988.
- [14] D.R. DeTienne and G.N. Chandler, "The role of gender in opportunity identification," *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol.25, n°4, pp.81-99, 2007.
- [15] F. Wilson, D. Marlino, and J. Kickul, "Our entrepreneurial future: examining the diverse attitudes and motivations of teens across gender and ethnic identity," *Journal of Developmental Entrepreneurship*, vol. 9, n°3, pp. 177-198, 2004.
- [16] F. Wilson, J. Kickul and D. Marlino, "Gender, Entrepreneurial Self-Efficacy, and Entrepreneurial Career Intentions: Implications for Entrepreneurship Education," *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol.31, n°3, p. 387-406, 2007.

- [17] F. Wilson, J. Kickul, D. Marlino, S.D. Barbosa and M.D. Griffiths, "An analysis of the role of gender and self-efficacy in developing female entrepreneurial interest and behavior," *Journal of Developmental Entrepreneurship*, vol.14, n°2, pp. 105-119, 2009.
- [18] H. Zhao, S.E. Seibert and G.E. Hills, "The mediating role of self-efficacy in the development of entrepreneurial intentions," *Journal of Applied Psychology*, vol.90, n°6, pp.1265-1272, 2005.
- [19] J. Cliff, "Does one size fit all? Exploring attitudes towards growth, gender and business size," *Journal of Business Venturing*, vol.13, pp.523-542, 1998.
- [20] J.E. McGee, M. Peterson, S.L. Mueller and J.M. Sequeira, "Entrepreneurial Self-Efficacy: Refining the Measure," *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol.33, n°4, pp. 965-988, 2009.
- [21] J.L. Scherer, J.S. Adams, S.S. Carley and F.A. Wiebe, "Role model performance effects on development of entrepreneurial career preference," *Entrepreneurship Theory & Practice*, vol.13, n°3, pp.53-71, 1989.
- [22] M. Kourilsky and M. Walstad, "Entrepreneurship and female youth: Knowledge, attitudes, gender differences and educational practices," *Journal of Business Venturing*, vol.13, pp. 77-88, 1998.
- [23] N. Langowitz et M. Minniti, "The Entrepreneurial Propensity of Women," *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol.31, n°3, pp. 341-364, 2007.
- [24] N.F. Krueger, and D.V. Brazeal, "Entrepreneurial potential and potential entrepreneurs," *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol.18, n°3, pp.91-104, 1994.
- [25] N.G. Boyd, and G.S. Vozikis, "The Influence of Self-Efficacy on the Development of Entrepreneurial Intentions and Actions," *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol.14, n°4, pp. 63-77, 1994.
- [26] R.A. Baron, "Cognitive mechanisms in entrepreneurship: Why and when entrepreneurs think differently than other people," *Journal of Business Venturing*, n°13, pp. 275-294, 1998.
- [27] R.A. Baron, "Opportunity recognition: insights from a cognitive perspective," *Opportunity Identification and Entrepreneurial Behavior*, Butler, J.E. (Ed.), Information Age Publishing, Greenwich, 2004.
- [28] R.W. Lent and G. Hackett, "Career self-efficacy: Empirical status and future directions," *Journal of Vocational Behavior*, vol.30, pp.347-382, 1987.
- [29] S. Delanoë, "Aide à la création d'entreprise et évolution de l'auto-efficacité entrepreneuriales de porteurs de projets," 11ème CIFEPME, 2012.
- [30] S. Kristiansen and N. Indarti, "Entrepreneurial intention among Indonesian and Norwegian students," *Journal of Enterprising Culture*, vol.12, n°1, pp. 55-78, 2006.
- [31] S. Shane, and S. Venkataraman, "The promise of entrepreneurship as a field of research," *Academy of Management Review*, vol.25, n°1, pp 217-226, 2000.
- [32] S.L. Mueller, "Gender gaps in potential for entrepreneurship across countries and cultures," *Journal of Developmental Entrepreneurship*, vol.9, n°3, pp.199-220, 2004.